

Représentations stéréotypiques du terrorisme chez Yasmina Khadra

Stereotypical representations of terrorism in Yasmina Khadra's work

Nadjiba SELKA ¹

Université Mohamed Ben Ahmed Oran 2 | Algérie
selkanadjiba@gmail.com

Résumé : Nombreux sont les récits de Yasmina Khadra racontant le terrorisme qui a secoué différents pays tels que l'Irak, l'Afghanistan et l'Algérie. L'auteur y dresse des scénarios similaires décrivant à travers un registre tragique, la spirale de violence qui déshumanise les hommes adeptes d'une nouvelle idéologie islamiste. Ces romans convergent vers la présentation de thèmes semblables en ouvrant lieu à des champs lexicaux et des associations qui donnent à voir des images identiques se répétant d'un texte à un autre. D'un roman à l'autre devient alors perceptible une écriture stéréotypique à travers une redondance structurale, rhétorique et thématique que nous nous proposons de révéler par le biais d'une approche descriptive des procédés discursifs contenus dans les deux textes formant notre corpus.

Mots-clés : Ecriture, représentation, stéréotypie, terrorisme, procédés

Abstract: Many of Yasmina Khadra's narratives recount terrorism that has shaken various countries, such as Iraq, Afghanistan, and Algeria. The author presents similar scenarios, describing through a tragic register the spiral of violence that dehumanizes the men who adhere to a new Islamist ideology. These novels converge in presenting similar themes, giving rise to lexical fields and associations that depict identical images repeating from one text to another. From one novel to another, a stereotypical writing style becomes perceptible through structural, rhetorical, and thematic redundancy, which we aim to reveal through a descriptive approach to the discursive processes contained in the two texts forming our corpus.

Keywords : Writing, representation, stereotyping, terrorism, processes



L'œuvre de Yasmina Khadra traite du terrorisme qui a secoué plusieurs pays, il y dresse un scénario décrivant la spirale de violence dans laquelle se retrouvent entraînés parfois malgré eux, des personnages qui étaient au départ, destinés à un avenir prometteur. Dans ces pays musulmans envahis par une idéologie islamiste imposant

¹ Auteur correspondant : NADJIBA SELKA | selkanadjiba@gmail.com

un islam nouveau, aux lois rétrogrades et obscurantistes, des vies sont gâchées et des destins sont détournés, des assassinats sont perpétrés à l'encontre de gens qui n'adhèrent pas à cette nouvelle idéologie. De jeunes gens à l'esprit endoctrinés se retournent contre leurs aînés, leurs parents, qui, contrairement à eux, prônent un islam ancestral tolérant. Dans sa représentation de cet univers chaotique, Yasmina Khadra reconduit un même scénario, des images identiques et récurrentes vont installer d'un texte à un autre des structures figées sur le plan structural, thématique et rhétorique. Bref un scénario coutumier et stéréotypique construisant et reprenant des clichés qui traversent nombreux de ses textes. Nous nous proposons à travers une approche descriptive de révéler les procédés discursifs qui ont contribué à cette représentation stéréotypique en analysant la forme et le fond de ces récits qui abondent de clichés. Rappelons que notre corpus se constitue de deux romans, le premier intitulé *Les agneaux du seigneur* (Khadra, 1998) et le deuxième a pour titre *Les hirondelles de Kaboul* (Khadra, 2002) Les stéréotypes tels que définis par Charlotte Schapira « [...] des stéréotypes, puisqu'ils constituent des moules - des moules de pensées, des moules stylistiques, des moules lexicaux qui, consciemment ou inconsciemment voire insidieusement, forment notre mentalité et façonnent notre usage de la langue. » (Schapira, 1999 :1) sont le propos de notre étude. La stéréotypie se situe sur le plan thématico-narratif et consiste en l'analyse des descriptions coutumières des thématiques, des personnages, des cadres spatio-temporels et des événements dont nous a habitués Yasmina Khadra.

1. Une structure romanesque à vocation stéréotypique

Les titres des deux romans évoquent des animaux, dans le premier il s'agit des agneaux, un animal domestique et inoffensif connotant la docilité et la douceur, que confirme la couleur claire de sa toison. A propos de cet animal nous pouvons lire, « Dès les premières civilisations pastorales, l'agneau, de par la blancheur et la pureté de sa laine, incarne l'innocence mais aussi le renouveau, la renaissance. » (Ferré, 2010 :19) Après lecture du roman, il s'avère que ces agneaux sont une partie de la population de Ghachimat, (lieu où se déroulera l'intrigue,) qui s'est vu prendre le contrôle des événements jusqu'à l'imam, personnage sage officiant depuis des années dans la mosquée, qui a été éjecté de son poste de force et remplacé par un jeune de cette nouvelle mouvance islamique. Le nom du village Ghachimat, réfère à un espace imaginaire créé par le narrateur pour connoter la mort.

Les Hirondelles de Kaboul, est le titre du deuxième roman de notre corpus, il évoque des oiseaux de couleurs noires connus pour leur mode de vie qui consiste en l'émigration à l'approche de l'hiver vers des contrées plus douces. Nous lisons dans le *Dictionnaire des mythes et des symboles* à propos de l'hirondelle ceci : « L'hirondelle a la réputation de ne jamais se poser sur le sol. Elle n'est donc jamais en contact avec les souillures de la terre, d'où une idée de pureté. [...] Elle est l'annonciatrice des beaux jours, de la nouvelle lumière. » (Ferré, 2010 :89) La lecture de ce récit nous a permis d'affirmer que les hirondelles ne sont que les femmes de cette ville qui sont obligées de porter malgré elles, le tchador de couleur noire évoquant la couleur du plumage de ces oiseaux. Les personnages féminins de ce roman auraient tout donné pour quitter Kaboul, où il ne fait pas bon vivre de par la violence qui y règne et les assassinats perpétrés d'une manière arbitraire à l'encontre de la population qui subit plus qu'elle ne vit.

Sur le plan grammatical, les deux titres ont la même structure, ils sont tous les deux des phrases nominales composées chacune d'un nom et d'un complément du nom. D'autres titres de cet auteur ne faisant pas partie de notre corpus sont investis de termes

empruntés au monde animalier, *Les sirènes de Baghdad* et *A quoi rêvent les loups*. Cette composition identique et répétée convoquant des noms d'animaux dans les titres, représente une stéréotypie dans l'écriture de Yasmina Khadra, puisqu'en faisant l'inventaire de ses textes nous nous apercevons que quatre romans sont concernés, tous racontent le terrorisme qui a découlé de la nouvelle idéologie des islamistes.

Le procédé du ressassement opéré par l'auteur qui consiste à replacer dans un même canevas des éléments semblables se différenciant en fonction de la culture et la géographie du pays où se déroulent les intrigues nous oblige à rappeler la notion de l'autostéréotypie² au sens où l'entend Stéphanie Orace, sans pour autant développer ce concept puisqu'il n'est pas le propos de notre analyse. Nous en parlons puisque l'écrivain reprend de ses propres textes les même éléments et critères qu'il replace selon les besoins de l'écriture d'un nouveau texte.

Quant aux incipit des deux textes, ils commencent tous les deux par décrire par le biais d'une narration extra-diégétique les lieux où se dérouleront les intrigues, des endroits sales et repoussants où règne une grande désolation engendrée par des sécheresses répétées sur plusieurs années, des espaces où la canicule est omniprésente de jour comme de nuit. Des lieux où rien ne pousse, que la population fuit quotidiennement en attendant que le soleil torride et impitoyable se couche.

Le soleil maintenant se retranche derrière la montagne. Quelques mèches sanguinolentes tentent vainement de s'agripper aux nuages. Elles s'effilochent et s'éteignent dans l'obscurité naissante. Au bas de la colline le village s'apprête à se terrer. Dans les ruelles tortueuses, [...] Il s'adosse contre un caroubier, laisse son regard errer dans les champs puis, blasé, il ferme les yeux dans l'espoir de se soustraire à la désolation ambiante. (Khadra, 1998 :11)

En décrivant ces univers hostiles et ne s'apprêtant pas à la vie, la narration a puisé dans le champ lexical du monde animalier pour mieux suggérer la répugnance des lieux. Les insectes (les mouches, les abeilles et les moustiques), les rongeurs (les rats et les souris), les animaux perfides et charognards tels que les oiseaux rapaces, les reptiles tels que les serpents pullulent dans ces espaces représentés comme pris d'assaut par les animaux et désertés par les hommes parce que inhospitaliers. Les éléments de la nature sont sollicités également pour installer un cadre austère et sont détournés de leur nature.

Une chaleur caniculaire a résorbé les hypothétiques bouffées d'air que la nuit, dans la débâcle de sa retraite, avait omis d'emporter. Depuis la fin de la matinée, pas un rapace n'a rassemblé assez de motivation pour survoler ses proies. Les bergers, qui, d'habitude, poussaient leurs maigres troupeaux jusqu'au pied des collines, ont disparu. A des lieux à la ronde, hormis les quelques sentinelles tapies dans leurs miradors rudimentaires, pas âme qui vive. Un silence mortel accompagne la déréliction à perte de vue. (Khadra, 2002 :7)

Ces éléments sont décrits comme des êtres animés et participent énormément au marasme qui dépite et ennuie les jeunes. D'un autre côté la majorité des hommes ou ce qui en reste, plutôt des fantômes sont désœuvrés, ne pensant qu'à fuir ces lieux, des hommes aux faciès arabo-musulmans obscurs, que le sourire et le rire ont désertés, maudissant le destin qui les a vus naître dans ces espaces hostiles à la vie. Avec ces débuts de récits et à travers un registre tragique, la répétition de thèmes identiques allant de l'oisiveté, le conflit idéologique, la saleté, la violence et la mort sont annoncés pour installer le lecteur dans un monde de ténèbres. De ce fait plusieurs champs lexicaux vont s'associer pour rendre compte du chaos qui y règne, celui de la nature, des animaux, de la saleté et de la

² L'autostéréotypie n'est pas le propos de notre analyse.

violence. Tous ces éléments sont réunis pour installer une stéréotypie de la représentation romanesque du terrorisme à travers des cadres spatiaux identiques, de personnages et d'évènements se ressemblant pour aboutir à des fins de romans tragiques.

2. Prototype espace-temps

Le temps et l'espace constituent le cadre dans lequel s'inscrit tout récit romanesque, ils peuvent accentuer l'intensité dramatique autour du récit et agir sur la psychologie des personnages d'où leur importance, selon Goldstein « L'espace permet à l'intrigue d'évoluer et par conséquent c'est un véritable agent qui conditionne jusqu'à l'action romanesque elle-même. »(Goldstein, 1985 :98)

A Kaboul, capitale de l'Afghanistan et espace référentiel règne une atmosphère lugubre et repoussante. La poussière est partout, la grisaille, les intérieurs des maisons sont sombres, renforçant ainsi l'idée de l'obscurantisme qui se projettera et s'accapatera des esprits des hommes. Kaboul est quadrillée par de hautes montagnes aux collines teigneuses donnant l'impression d'être dans une prison. Une ville ténébreuse aux routes crevassées, squattée par un grand nombre de mendiants sales et habillés de haillons, provoquant un grand désordre. Cette description installe le lecteur dans une atmosphère chaotique et apocalyptique, pour nous suggérer l'idée que Kaboul est un lieu où règne le chaos. De la bouche de Nazish qui dit : « Je ne reviendrai plus à Kaboul. C'est une ville damnée. Il n'y a plus de salut. Trop de gens meurent, et les rues sont pleines de veuves et d'orphelins. [...] Les choses vont de mal en pis, à Kaboul, charriant dans leur dérive les hommes et les mœurs. » (Khadra, 2002 : 68-73).

Tous les éléments de la nature se sont mis de la partie pour ajouter au marasme dû au désœuvrement des hommes, Kaboul est une ville fantomatique à l'exemple des femmes affublées de tchadors qui passent pour des fantômes. Il en est de même à Ghachimat le nom d'un village, espace imaginaire se situant aux alentours de Sidi Bel Abbès dans l'ouest algérien. Le nom du lieu où se dérouleront les événements évoque la mort, ce nom fabriqué et puisé du dialecte algérien signifie un espace où les gens meurent, même les rapaces ont renoncé à la chasse, tellement les lieux ne s'apprêtent pas à une vie décente. Un lieu que la vie a fui et où règne la sécheresse, occupé par ce qui ressemble à des êtres humains mais aussi une forte présence d'animaux, ce qui va convoquer un champ lexical important puisant dans le monde animalier. Tout comme Kaboul, Ghachimat est inhospitalière, la nature est représentée comme l'ennemi de l'homme, la fournaise et l'absence de pluie accentuent la colère et le dépit de ses occupants pour la plupart des désœuvrés. Ce faisant, d'un roman à un autre, nous retrouvons une représentation du cadre spatial identique, qui en plus de la même composition des titres confirme la stéréotypie de l'écriture chez Yasmina Khadra qui convoque des éléments semblables et coutumier. C'est ce que confirme Amossy en analysant le stéréotype comme construction de lecture :

Le stéréotype est donc mis en place à partir d'une véritable activité de déchiffrement qui consiste à retrouver les attributs d'un groupe, d'un objet... à partir de formulations variées. En d'autres termes, le stéréotype n'existe pas en soi ; il ne constitue ni un objet palpable ni une entité concrète : il est une **construction de lecture**³. (Amossy, 2016 :73)

Les maisons de ces nouveaux musulmans ne sont pas très meublées, elles sont nues et vides de toute décoration. Le beau, signe d'égarément chez les islamistes est évité ce qui ajoute à l'hostilité des espaces extérieurs pour suggérer des images où règne le vide rappelant les cœurs dénués d'empathie de ces gens. Tout comme la terre est dure et ne produit rien à force de sécheresse, cette nouvelle idéologie endurec les cœurs qui sont

³ C'est souligné dans le texte.

dépourvus de toute sensibilité où la dureté et la cruauté ont pris place. Par exemple dans *Les Hirondelles de Kaboul*, la maison d'Atiq est assimilée à un taudis et le refuge provisoire dans lequel s'abrite Mohsen n'est pas confortable non plus, si l'on considère cet énoncé : « Il (Mohsen) étire davantage sa moue, montre l'indigence de la pièce, les tentures usées masquant les volets putrescents, les murs décrépits et les poutres périlicantes au-dessus de leur tête. »(Khadra, 2002 :77).

La même impression se dégage des habitations de Ghachimat, où nous pouvons lire :

La maison de Allal Sidhom se trouve à la sortie du village, enfouie dans du nopal. C'est un gourbi aux façades croulantes, avec une porte en fer massive et un patio en disgrâce qu'éclaire parcimonieusement un réverbère [...] Des tentures délavées s'ingénient à minimiser la laideur des murs tandis qu'une ampoule nue a du mal à diffuser sa lumière à travers les chiures qui l'enveloppent. (Khadra,1998 :16)

Le dénuement et la laideur se dégagent des énoncés de ces deux romans qui confirment la reprise d'une seule et même description qui devient coutumière et donc d'une stéréotypie dans la représentation des intérieurs des islamistes.

Par ailleurs le temps est difficile à faire passer au milieu de ce chaos, il s'étire à Kaboul ainsi qu'à Ghachimat, il est long à faire passer et pousse les gens à cultiver des vices tels que prendre du cannabis, aller s'éclater auprès des prostitués ou s'attabler à longueur de journée dans les cafés, le vide incite à développer le farniente et le désœuvrement. L'inertie généralisée caractérise ces espaces, où le seul événement qui rompt la monotonie quasi quotidienne est la venue d'un émir ou d'un mollah pour faire une allocution assourdissante et tapageuse engendrant avec elle un grand désordre. « Les gens préfèrent se fossiliser au pied d'un arbre plutôt que de se rendre utile, ils n'ambitionnent rien d'autre que de se substituer aux chaises sur lesquelles ils sont assis. »(Khadra, 1998 :20) « Rapidement les tables recommencent à geindre sous la hargne des joueurs de dominos. [...] A Ghachimat, tout le monde se dispute une place au café... On se visse aux chaises qu'on ne quitte pas avant la tombée de la nuit. » (Khadra, 1998 : 21-32)

Ces représentations figées et imagées donnant à voir le musulman dans l'inertie et le désœuvrement, rappellent une stéréotypie installée à partir de l'écriture exotique produite par des orientalistes ayant une idée déjà fabriquée concernant les mœurs des Arabes pour ce qui est de leur nonchalance. Ces mêmes écrits ont été puisés des récits des guerres des croisades. Nous pouvons lire à ce propos : « L'Orient était toujours approché textuellement par les écrivains tels que Lord Byron, les artistes comme Delacroix [...] Ainsi, ces auteurs ont continué à référencer des stéréotypes tels que le despotisme, la cruauté, la sensualité et la paresse des Orientaux. »(Fischer, 2012)

Ces énoncés ravivent des clichés qui ne sont que le produit d'une construction idéologique à caractère raciste. Le phénomène de répétition au cœur du stéréotype contribue à produire un effet de vraisemblable qui mime des représentations dominantes d'une époque donnée. Il intervient dans la lecture et l'interprétation d'un texte comme un moyen efficace de mimesis. Amossy Ruth l'explique dans cette citation.

Le stéréotype a été stigmatisé en raison de son pouvoir de simplification excessive et de son figement. Il présente le réel sous une forme schématique et immuable, quand il ne le déforme pas purement et simplement en faisant circuler des images toutes faites à travers lesquelles nous interprétons (souvent à mauvais escient) le monde environnant. (Amossy, 2010 :46)

Hadj Morris, un pied noir et ancien instituteur n'attend plus rien de la vie, aussi s'exerce-t-il aux épreuves du farniente en restant allongé des heures et des heures à l'abri du soleil. Lorsqu'on lui reproche sa paresse excessive, il rétorque : « Je m'arabise » (Khadra, 1998 : 21)

Cette expression contient une forte charge dépréciative de l'Arabe et de son mode de vie qui ne connote que paresse, oisiveté, et fainéantise. La stéréotypie concernant le portrait de l'Arabe, du maghrébin ou du musulman en générale déjà installée par l'écriture exotique des premiers colonisateurs, écrivains, poètes, peintres et voyageurs se présente comme une mimésis et est reprise par Yasmina Khadra pour confirmer des étiquettes réductrices et des clichés déjà installés. C'est dans ce sens que nous pouvons lire :

Croyance concernant des classes d'individus, des groupes ou des objets qui sont préconçues, c'est-à-dire qui ne relèvent pas d'une appréciation neuve de chaque phénomène mais d'habitudes de jugement et d'attentes routinières [...] Un stéréotype est une croyance qui ne se donne pas comme une hypothèse confirmée par des preuves mais est plutôt considérée, entièrement ou partiellement à tort, comme un fait établi. (M Jahoda, 1964)

La répétition du stéréotype à travers les temps, les espaces et les mémoires contribue à sa confirmation et sa stabilité, Rouquette affirme dans ce sens. « On l'adapte selon les circonstances en jouant plus ou moins sur l'accentuation de ses traits, et il se pourrait même qu'on le perfectionne à force de s'en servir » (Rouquette, 1997)

La force de ce stéréotype, c'est qu'il est un élément dans l'imaginaire social occidental, car l'image de soi est reflétée dans la façon de nous exposer à l'autre ou à l'étranger. A ce niveau, la définition établit par Amossy Ruth du stéréotype qui le relie à la notion du groupe et de la culture, étaye considérablement ce passage où nous pouvons lire.

Le stéréotype peut se définir comme une représentation ou une image collective simplifiée et figée des êtres et des choses que nous héritons de notre culture, et qui détermine nos attitudes et nos comportements. Considéré comme une croyance et comme une opinion, il relève toujours du préconstruit et s'apparente souvent au préjugé. » (Amossy, 2012 : 139).

Le stéréotype de la paresse collé à l'arabe est associé à la lenteur du temps d'où en découle le thème de l'oisiveté. C'est ce qui explique le basculement de ces jeunes gens oisifs, à l'affut de tout événement nouveau et se laissant emporter par ces nouvelles idéologies qui leur permettent d'entrer en action en espionnant et mouchardant leurs concitoyens.

3. Stéréotypie et rhétorique

Au sein d'un schéma identique qui constitue l'ossature des deux récits, Yasmina Khadra a raconté des scénarios de conflits idéologiques se ressemblant en se limitant à reprendre les mêmes contenus. Le fait différenciant les deux récits, sont certains éléments tels que, l'onomastique propre à chaque région, les appellations pour désigner les chefs ou les outils qui serviront à exercer la violence spécifique à chaque culture. C'est ainsi que se perçoit une stéréotypie dans la narration des événements donnant l'idée d'un déjà lu et d'un scénario coutumier. C'est cette redondance des mêmes effets exprimés par un éventail de figures de style que nous nous proposons de mettre à jour.

3.1. Personnification des éléments de la nature

Les incipit des deux romans qui regorgent de descriptions de la nature et des espaces de désolations et de sécheresse puisent dans le champ lexical du monde animalier à travers des comparaisons, des métaphores et des personnifications. C'est ainsi que nous pouvons lire dans *Les agneaux du seigneur* Dans un échange de propos entre deux personnages « Cette saloperie de pluie va bien finir par s'attendrir sur notre sort, nos champs consentiront à se régénérer, nous aurons à boire et à manger, et de quoi bouder ce pays de parjure qui s'acharne à nous ignorer. »(Khadra, 1998 :12)

La colère contre la nature austère qui entoure leur bourgade est perceptible à travers cet énoncé qui personnifie la pluie absente tout au long de l'année, un phénomène qui contribue à endurcir les cœurs de ces nouveaux islamistes. Les éléments de la nature

deviennent des actants et sont personnifiés pour signifier le renversement des choses dans ce monde chaotique où tout tourne à l'envers. Une manière également de préparer le lecteur à découvrir que le pouvoir va changer de camp et que les anciens vont en être dépossédés, pour se voir diriger violemment par leurs enfants ou petits-enfants, encore immatures. Cette opposition des images figure d'une manière identique dans les deux romans.

Un autre élément de la nature est personnifié, ainsi nous pouvons lire « Le soleil maintenant se retranche derrière la montagne. Quelques mèches sanguinolentes tentent vainement de s'agripper aux nuages. [...] La chaleur se déhanche sur les pierres surchauffées. » (Khadra, 1998 : 11-14)

Cette personnification du soleil, le donne à voir de par la forme comme une tête, et les rayons comme des cheveux. Ainsi, l'auteur prête au soleil, à la pluie et au vent une attitude et des caractères humains pour signifier le renversement des choses dans ce monde chaotique où tout tourne à l'envers. L'idée suggérée est que la nature et certains éléments, en s'appropriant ces caractères vont par conséquent déposséder l'homme de ses facultés humaines.

3.2. Animalisation et déshumanisation des hommes

Paradoxalement à la personnification de la nature, les hommes vont être ôtés de leurs caractères humains. Non seulement les espaces sont investis par les animaux de toutes les espèces : les insectes, les rongeurs, les reptiles, les animaux perfides et charognards qui pullulent dans ces espaces représentés comme pris d'assauts et désertés par les hommes parce que inhospitalier, mais les hommes seront à leur tour représentés comme des animaux.

Kada Hilal chasse hargneusement une mouche. [...] Un âne lance sa plainte incongrue à travers la campagne, vite étouffé par le jappement des chiens. [...] Les chiens du douar se remettent à hurler pour se repérer dans le clair-obscur, et la colline, un moment renfrognée, est gagnée par les stridulations de la forêt. » (Khadra, 1998 :14,15)

Pour ce qui est de la déshumanisation des hommes, tous les éléments sont réunis pour représenter ces derniers comme dépourvus de leurs essences humaines. Des hommes aux cœurs de pierres, endurcis par une idéologie d'un islam nouveau n'hésitant pas à tuer et égorger leur compatriotes en Algérie et à lapider et décapiter en Afghanistan, la fin tragique est identique ce n'est que le procédé qui changera d'un roman à un autre. L'aridité de la terre s'est projetée sur les hommes et a endurci leurs cœurs, le sol où rien ne pousse se perçoit dans leurs agissements qui sont dépourvus de toute empathie. En effet, l'idéologie de ce nouvel islam fait que les islamistes s'interdisent tout épanchement et toute forme de joie : De la bouche de Zunaira qui dit à Atik son mari dans *Les Hirondelles de Kaboul*.

Plus de 20 ans de mariage, et ce n'est que maintenant que tu dévoiles le poète qui se terrait en toi. [...] Capable de dire les choses avec ton cœur au lieu de te contenter de les conjurer comme s'il s'agissait de vomissures... Atiq l'éternel renfrogné, qui passait à côté d'une pièce d'or sans la voir, éprouver des sentiments bons ? » (Khadra, 2002 :p146)

La même réaction est illustrée dans *Les agneaux du Seigneur* où nous pouvons lire « Te détester ? Dit Kada en ricanant. Je n'ai pas que ça à faire, pour moi c'est à peine si tu existes » (Khadra, 1998 :78)

Selon ces nouveaux musulmans, éprouver de la haine envers une personne signifie lui accorder de l'importance, or même ce sentiment aussi abject qu'il soit, semble avoir déserté les cœurs de ces hommes, c'est dire à quel point ces gens s'interdisent tout sentiment, toute émotion. Mirza Shah chef de milice a enterré son père comme s'il eut

enterré un animal, il s'interdit tout attachement à sa famille et à sa ville natale, il a coupé tout lien avec eux. La sécheresse de la terre suggère l'aridité des cœurs et l'absence d'empathie: Dans *Les Hirondelles de Kaboul*, le châtiment réservé à une prostituée, qui avant d'être décapitée, est lapidée par la foule qui vient assister au spectacle, en est le parfait exemple.

En parallèle à la déshumanisation des personnages des deux récits et à cet univers chaotique où les animaux se disputent les lieux aux hommes, nous assistons à travers une panoplie de figures de styles à leurs animalisations où la narration leur prête des caractéristiques animalières. En effet, les islamistes dans ces deux récits ne sentent pas ils reniflent ; ils ne marchent pas ils rampent comme des reptiles ; ils ne parlent pas, ils croassent ; ils ne mangent pas ils mordent.

L'aspect animal de ces personnages est mis en exergue à travers des analogies, des métaphores et des comparaisons, pour annoncer que les actions qui en découleront ne sont qu'un aboutissement logique au contexte au sein duquel évoluent ces personnages, ce qui les poussera à l'agression, à la lutte continuelle pour la survie, voire au meurtre. Nous citons quelques exemples de ces analogies. « Quelque chose lui dit que Zunaira lui en veut. Sa roideur est ramassée comme celle d'une tigresse blessée contrainte de passer à l'attaque. » (Khadra, 2002 :99)

Les enfants, seuls créatures à s'aventurer à l'extérieur des maisons sont comparés à des essaims de frelons et les plaintes des mendiants à des croassements de corbeaux. « Zane, le nain glousse dans un coin en se frottant les mains à la manière d'un crabe, il a arraché les ailes à une mouche. »(Khadra, 1998 :35)

En parlant des mendiants qui arpentent à longueur de journée les rues de Kaboul, la narration dit qu'ils ont la main tendue et la voix hennissante. Ou alors, en décrivant d'autres personnages «Atiq renifle encore le morceau de chair [...] Aucun prêche, aucun gourou ne les réconcilierait. Qassim n'est qu'une brute. Il n'a pas plus de peur qu'une massue, pas plus de pitié qu'un serpent. » (Khadra, 2002 :69,154)

Ou encore « Jafer s'attarde sur les livres religieux que porte son compagnon d'hier. Il le trouve bien changé avec sa barbe agressive et ses prunelles reptiliennes. [...] Zane le nain pousse un braillement et court se mettre dans les pattes de Kada » (Khadra, 1998 :78, 118)

Ces figures de style⁴ qui constituent un réservoir de procédés servant à suggérer, émouvoir et persuader le lecteur assurent l'effet de sens recherché et confirment la stéréotypie de la représentation puisque nous constatons l'effet identique d'un roman à l'autre, celui de dévoiler l'autre visage des islamistes.

4. La stéréotypie au service de la thématique

Pour décrire le fait terroriste Yasmina Khadra a construit tout un réseau de sens représentant le mieux possible ce thème avec des associations, des oppositions et des successions de mots dénotés ou connotés. Ainsi les deux textes abondent en termes qui suggèrent les thèmes de la violence et de la mort puisqu'ils sont au cœur de ces récits. Ce faisant, des noms, des substituts, des verbes, des adverbes et des expressions puisées des champs lexicaux sont employés, répétés et ressassés dans les deux romans confirmant la stéréotypie qui les traverse. Nous citons dans ce qui suit quelques exemples de ces outils lexicaux qui ont servi à leurs expressions.

⁴ Les figures de styles qui consistent en des comparaisons, des métaphores et des personnifications pullulent dans le récit, illustrant ainsi d'une manière patente la représentation stéréotypique de plusieurs composants des récits, nous n'en avons relevé que quelques-uns d'entre eux.

La violence sévit dans tous les lieux où se déroulent les deux intrigues, dans les rues, les places publiques et même à l'intérieur des foyers. Le châtement est de mise et les moyens de l'exercer sont identiques sauf que les appellations changent d'un pays à un autre. De Ghachimat à Kaboul, nous relevons les moyens employés par ces sujets fanatiques pour exercer la violence qui vont de : matraques et bâtons en Algérie, cravaches et savates en Afghanistan. Les chefs de ces groupes extrémistes sont des émirs et cheiks en Algérie et des mollahs en Afghanistan.

Par ailleurs, des substituts émaillent ces deux récits pour désigner les acteurs de la violence, ainsi les chefs de milices sont généralement très peu nommés par leurs prénoms et désignés par, ogre, bourreaux, geôliers, et sbire connotant la brutalité, l'arbitraire et la cruauté de leur faire pour mieux exprimer leurs caractères violents. Atiq qui fait office de gardien de prison est désigné par le terme de geôlier plus d'une vingtaine de fois sur les 187 pages qui composent le roman *Les hirondelles de Kaboul*. Il en est de même dans *Les agneaux du Seigneur* où les personnages usant de violence ne sont pas désignés par leurs prénoms mais par des termes péjoratifs qui renvoient à la brutalité et la cruauté de leurs actes. Cette stratégie de l'écriture qui se répète d'un roman à l'autre fait que Yasmina Khadra traite le thème du terrorisme d'une manière stéréotypique. La définition de Leyens est reprise par Amossy dans son analyse pour étayer ce phénomène « Croyances partagées concernant les attributs personnels d'un groupe humain, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements » (Amossy, 2016 :28). Ces substituts sont de véritables clichés de la profession qui servent à évoquer la fonction sociale du personnage, il suffira au lecteur de puiser dans ses connaissances et dans sa culture pour compléter le portrait.

Notons que les énoncés et expressions qui ont contribué à l'édification du thème de la violence dans les deux textes sont truffés de verbes qui ont trait à cette thématique. L'exemple des verbes pendre, crucifier, lapider, tuer, grogner, cogner et taper ainsi que les expressions telles que menacer du doigt, saisir par le cou, exécution publique, vibrer de rage, son visage constamment en rogne, crever des yeux et brûler vif illustrent parfaitement notre analyse.

Ce champ lexical que nous avons relevé, rend compte de l'abondance et de la variété des moyens stylistiques convoqués par l'auteur pour exprimer une ambiance identique d'un récit à un autre au point de confirmer une mimésis et montage d'éléments et critères dans un schéma unique qui a servi d'ossature pour une seule et même représentation.

5. La théâtralisation dans la représentation des chefs religieux

Yasmina Khadra a décrit d'une manière théâtrale l'arrivée des émirs et mollahs, ils sont accueillis comme des dieux au milieu d'un grand désordre causé par la foule qui les accompagne. Cette dernière est incontrôlable et pour la maîtriser, le même scénario est reproduit dans les deux récits, des coups de matraques en Algérie et de cravaches en Afghanistan. La cohue redouble d'enthousiasme à leur approche, des chants religieux fusent, déferlent à travers les rues où règnent un grand désordre. Des cortèges envahissent les places, inondent les cours. De Kaboul à Ghachimat, une mise en scène semblable est décrite. Quand les chefs prennent la parole, les clameurs se déchainent, les spectateurs sont décrits comme des animaux qui viennent s'abreuver au bout du micro, nous lisons dans ce sens: « Les clameurs se déchainent. Une voix domine le chahut pour crier au moudjahid qu'il était le *Mehdi* attendu, Kada la remercie avec humilité et rentre chez lui. De nouveau, les chants s'élèvent dans le ciel, aussi fervents que les prières, aussi inflexibles que les serments. » (Khadra, 1998 :p 119)

En plus de cette solennité martiale qui entoure la présence de ces chefs, leurs portraits physiques et moraux décrivent des personnages au profil renfermé et obscur, surtout la description physique s'invite pour dessiner des hommes aux traits durs, inspirant la crainte, à la taille gigantesque et aux voix tonitruantes. Des parvenues et des révolutionnaires de la dernière heure, attirés par le gain et le pouvoir, même leurs manières prêtent à la sauvagerie et la barbarie. Les jeunes qui sont sous leurs emprises et leur prêtent allégeance sont pour la plupart d'entre-eux impulsifs et agressifs, ils ne consultent pas leur aînés, pire ils les violentent et vont même jusqu'à les éliminer, ils sont avides de sang et n'épargnent ni vieux ni enfants. Des profils complexes d'individus oisifs et désœuvrés qui ont su cacher leurs animosités des années durant et voyant leur heure de gloire arriver, la saisissent et s'en emparent. Nous relevons à ce propos la description du Mollah Bachir :

Son doigt d'ogre brasse l'air comme un sabre. Il tire sur son coussin pour s'asseoir convenablement, se trémousse dans le craquement de l'estrade qui lui sert de tribunes, éléphanteresse et vampirisant, le visage massif jaillissant au milieu d'une barbe filandreuse.[...] Emporté par ses diatribes, il ne suspend ses envolées que pour cogner sur le plancher ou porter un carafon à ses lèvres incandescentes, il parle depuis deux heures, véhément et gesticulant, la salive aussi blanchâtre que ses yeux. Son souffle de buffle vibrant dans la salle rappelle une secousse tellurique. Aux premiers rangs, les fidèles enturbannés ne se rendent pas compte de la fournaise. Ils sont littéralement subjugués par la proximité du gourou. Le prêche fini, les ouailles des premiers rangs se soulèvent dans un mouvement euphorique et dégringolent sur le gourou pour lui baiser la main ou un morceau de son turban. » (Khadra, 2002 : 92,98)

Cet énoncé illustre convenablement la stéréotypie dans la description physique des chefs de groupes fanatiques qui est toujours dressée d'une manière caricaturale, les décrivant comme des sauvages de par leurs traits mais aussi leurs comportements. D'un récit à un autre, les chefs de groupes se ressemblent, ne changent que leurs appellations, les défauts physiques et moraux sont extrêmement amplifiés pour suggérer que ces meneurs de foules mènent les gens à la dérive et représentent un danger social. Les moyens pour contrôler leur arrivée au milieu des rassemblements sont semblables et toujours menés avec violence, ce qui confirme encore une fois la répétition voire le ressassement de l'idée et donc la stéréotypie dans la représentation de l'évènement.

Conclusion

Au terme de notre étude nous pouvons dire que l'écriture stéréotypique de Yasmina Khadra a impacté ses romans relatant le terrorisme, à tel point que l'impression du déjà lu se saisit du lecteur sans difficulté tellement la reprise d'éléments et critères identiques est manifeste. En effet, en racontant des intrigues se déroulant dans des pays où règne le terrorisme, Yasmina Khadra s'est attelé à une écriture stéréotypique reprenant un schéma identique dans ces romans. Cette écriture du ressassement qui procède à un copier-coller de ses propres récits, ne transformant certains éléments qu'en fonction de la culture et de la situation géographique du pays où se déroulent les intrigues, dont l'onomastique et le lexique propres à certains objets, révèle la stéréotypie. Ce faisant, tous les moyens déployés ont concouru à répéter les procédés discursifs, qui, par leurs associations et amplifications ont édifié une écriture stéréotypique repérable à travers les descriptions caricaturales des islamistes, de l'installation de cadre toujours austère et de la reprise d'une même structure romanesque.

Une stéréotypie qui va forcément exercer une influence sur nos lectures de cet auteur prolifique, qui dès la titrologie de romans tels que *Les sirènes de Bagdad* ou *L'attentat* donnent un avant-goût d'une écriture calquée qui ne va faire que se répéter sur un modèle coutumier. Ce procédé impacte négativement l'œuvre de Yasmina Khadra puisque ses

romans ne représentent, finalement, qu'un moule dans lequel il greffe, à chaque fois, les mêmes critères négligeant, ainsi, tout esprit créatif et inventif propre à l'écriture romanesque.

Références bibliographiques

- AMOSSY R. 2010. *La présentation de soi*. Paris: Presses Universitaires de France.
- AMOSSY R. 2012. *L'argumentation dans le discours*. Paris: Armand Colin.
- AMOSSY R. 2016. *Stéréotypes et clichés*. Paris : Armand Colin.
- BENOIT D. 2009. « Texte itératif et stéréotypes chez William Burroughs : de l'intertextualité à l'autostéréotypie », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], mis en ligne le 18 décembre 2009, consulté le 01 mai 2022. URL:<http://journals.openedition.org/narratologie/1268>; DOI: <https://doi.org/10.4000/narratologie.1268>
- FERRE J. 2010. *Dictionnaire des mythes et des symboles*. Paris: J'ai lu.
- GOLDSTEIN J. 1985. *Pour lire le roman*. Paris: Duculot.
- KHADRA Y. 1998. *Les agneaux du Seigneur*. Paris: Julliard.
- KHADRA Y. 2002. *Les Hirondelles de Kaboul*. Paris: Julliard.
- M JAHODA A-H. 1964. *Stereotype, A Dictionary of the social science*. London: Tavistock.
- ROUQUETTE M. 1997. *La chasse à l'immigré: violence, mémoire et représentation*. Bruxelles : Mardaga.
- SCHAPIRA C. 1999. *Les stéréotypes en français Proverbes et autres formules*. Paris: OPHRYS.
URL : <https://desorient.wordpress.com/2012/04/28/lorientalisme-dedward-said/>. Consulté le 14/11/2023